

XXIV^e Année

JUILLET 1918

MAR 21 1973

REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

SOMMAIRE :

- R. P. LAMARCHE, O. P. — PRIÈRE AU CHRIST QUI
AIME LES FRANCS
- R. P. CESLAS FOREST, O. P. — LA CRISE DU PROTESTAN-
TISME — Le retour au
Catholicisme
- R. P. BISSONNETTE, O. P. — LE SCANDALE DE LA MÉ-
DIOCRIÉTÉ
- LE PÈRE GONTHIER — CORRESPONDANCE INTIME
- FRA DOMENICO — DANS L'EGLISE ET DANS
L'ORDRE
- ABBÉ H. JEANNOTTE, P. S. S. — RECENSIONS
- R. P. M.-G. PERRAS, O. P.

ABONNEMENTS :

CANADA : \$1.00 | ETATS-UNIS : \$1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE

SAINT-HYACINTHE

CANADA

MCMXVIII

RECENTES PUBLICATIONS

ABBE RENE AIGRAIN. *Sainte Radegonde* (vers 520-587). 1 vol. in-12 de la Collection "Les Saints." (Franco par la poste: 2 fr. 40. Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, Editeur, rue Bonaparte, 90, Paris)

La figure de sainte Radegonde, reine de France, épouse de Clotaire 1er, est une des plus attachantes qui puissent s'offrir à un historien. Du milieu le plus barbare, soit de la Thuringe natale, sur laquelle on trouvera dans ce livre plus de renseignements que dans les ouvrages de consultation courante, soit même de la cour franque où les énergies violentes étaient mal disciplinées, elle surgit comme une fleur dont pourrait être jalouse une civilisation plus avancée, à force de vertu chrétienne. Elle quitte la cour et fonde à Poitiers l'illustre monastère de Sainte-Croix auquel la curieuse physionomie du poète Fortunat confère une grâce qui n'est pas banale à cette époque, tandis que les vertus de Radegonde et de ses compagnes en font un centre rayonnant de sainteté.

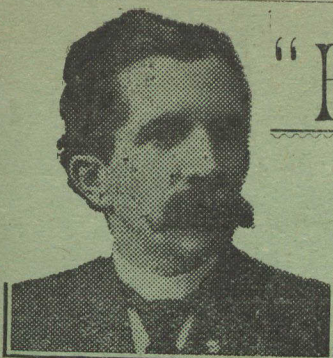
L'auteur s'est surtout appliqué à faire revivre l'âme de son héroïne, à démêler en psychologue ses mobiles d'action. Mais les grandes scènes de l'arrivée d'une relique de la vraie Croix pour laquelle Fortunat composa le *Vexilla Regis* et des luttes soutenues par le monastère sont aussi retracées dans cet ouvrage d'une plume très vivante, et le récit en sera goûté de tous les lecteurs.

PHILIPPE GONNARD, *Réflexions et lectures de Claude Lefilleul*, professeur. Préface par Georges Goyau. Notice par René Gonnard. 1 vol. in-12, avec portrait. (Franco par la poste: 3 fr. 60.—Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, Editeur, rue Bonaparte, 90, Paris)

Claude Lefilleul était un émule de Péguy et de Lotte, l'égal de celui-ci par la sincérité et la fermeté de la foi, de celui-là par la hauteur de l'intelligence et l'étendue de la culture. Si son style, admirable d'austère élégance, ne vise pas à l'originalité extrême de l'auteur des *Mystères*, en revanche, sa pensée s'affirme peut-être plus sûre, plus assise, plus sereine, plus purement chrétienne.

Les *Lectures et Réflexions* contiennent le meilleur de cette pensée, qui, du vivant de Lefilleul, exerça une profonde influence sur tous ceux qui l'approchèrent,—sur ceux, en particulier, qui combattirent vingt-six mois à ses côtés, jusqu'au jour où il tomba devant Verdun.

Certaines pages de ce livre méritent de devenir classiques; mais elles valent mieux encore, car elles peuvent efficacement reconforter des chrétiens défaillants, et orienter les consciences hésitantes vers la lumière que l'auteur a cherchée et trouvée.



"POURQUOI

ET

COMMENT"

TELLE EST LA DEVISE DE

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend : le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ?

Le but de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des Employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes que les circonstances ont empêché de faire de longues études et qui veulent compléter pratiquement le bagage de leurs connaissances, soit pour améliorer leur position, soit pour se mettre en affaires.

Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavigraphie, la sténographie française, la sténographie anglaise, la langue et la correspondance françaises, la langue et la correspondance anglaises, la télégraphie appliquée, etc.

Conditions d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

COURS COMPLETS :	10 MOIS.....	\$95.00
	PAR MOIS...	\$10.00

Les livres sont fournis gratuitement.

Instruction supérieure pratique d'après une méthode nouvelle. Rappelez-vous que six mois passés chez le professeur Lalime valent deux ou trois ans de collège ; par conséquent économie de temps et d'argent.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE OU S'ADRESSER A

EGOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.
ST-HYACINTHE, - - - QUEBEC.

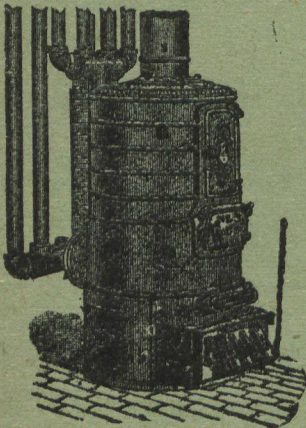
S. J. MAJOR, LIMITÉE
ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
126 à 136 Rue York
OTTAWA, Ont.

SPECIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile
de Sanctuaire, Clerges, Chandelles, etc.

O'Reilly & Bélanger, L^{TÉE}
MARCHANDS DE CHARBON
GROS et DETAIL — Toutes sortes.
OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

J. ALPH. LANGELIER



**ENTREPRENEUR
PLOMBIER**

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage
à eau chaude et à vapeur, pour Edi-
fices Publics et Résidences Privées.
SOUMISSIONS A BREF DELAI,
SATISFACTION GARANTIE.

Références.—Eglise et Couvent des
Dominicains, Ottawa.—Collège Ste-
Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des
Pères du Saint-Esprit, près d'Otta-
wa.—Collège du S. Cœur, Caraque-
t, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises,
Ottawa.—Eglises de: Grenville, Cla-
rence Creek, Sarsfield, Cornwall,
Hawkesbury, Ont., Mattawa, etc.

Tél. Queen 1928

Banque d'Hochelega

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : \$4,000,000.

Fonds de réserve : \$3,700,000.

Total de l'Actif, au-delà de \$38,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

EXAMEN DES YEUX

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*. Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un savant *Spécialiste*. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A **L'INSTITUT D'OPTIQUE**
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loïn et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British &
Mercantile, London, Liverpool
& Globe, Atlas, Northern, Com-
mercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard,

ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885

Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

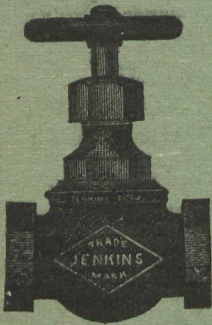
J. Moyneur,

LIMITÉE
MARCHANDS A COMMISSION
BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc. etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307



A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz,
Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES : —————

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL	-	\$15,000,000
RESERVE	-	13,500,000

Avec 375 succursales répandues par toute la puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., Seattle, O., New York, E. U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,

GERANT A ST-HYACINTHE.

J. E. LIVERNOIS, L^TEE,
IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES

REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St. Jean,

QUÉBEC, Canada

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ.....	\$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ.....	2,000,000.00
RÉSERVE.....	2,100,000.00

NOTRE BUREAU DE PARIS

14, RUE AUBER

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

J. D. DESROSIERS

ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401



DESMARIS & ROBITAILLE,

LIMITED

IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de
Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

19 et 21 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

PRIÈRE AU CHRIST QUI AIME LES FRANCS

(Ecrivez pour "L'Aide à la France")

Christ Jésus, parce que tes Prêtres, formés dès l'antique Alliance à pleurer et gémir entre le vestibule et l'autel, ressentent plus vivement que tes serviteurs du siècle les offenses de l'esprit qui ont déchaîné tes représailles contre les nations;

Parce que, plus conscients des divins privilèges concédés à la terre de France, ils ont jugé plus coupable son erreur, plus mérité son châtement;

Parce que, plus calmes devant Dieu et devant les hommes, ils n'ont pas craint de gourmander l'équipage pendant la tempête et de lui faire crier pardon avant victoire:

Le coeur frivole les accuse d'aimer peu la France et de désirer médiocrement le triomphe de ses armes.

C'est pourquoi je fais retentir au dehors la clameur intime, persistante de tout mon être; c'est pourquoi je Te prie publiquement pour la France.

Christ Jésus, fais-moi voir la contradiction qu'ils découvrent en moi. Mon âme envahie par ces deux sentiments, mon âme de croyant les juge inséparables. Comme si l'expiation n'était pas compatible avec la victoire ultime et ne la garantissait pas au contraire! Comme si l'abject instrument de tes vengeances, un instant exalté par l'emploi que tu autorises de sa force, ne pouvait pas être renversé à son tour, du revers de ta main toute-puissante!

Cette pensée dont s'imprègnent nos Saints Livres et que corrobore la vie des nations serait-elle de nos jours frappée d'interdit? Les peuples entrés dans une convulsion effroyable paraissent ignorer le sens du mouvement qui les agite et ce qu'il faut pour purifier le sang des batailles; quiconque possède une parole de vie et refuse de la donner est un traître en ce moment: veut-on me forcer à trahir? Je parlerai Seigneur. Je crierai vers Toi le Miserere de la France.

Clama ne cesses. Je clamerai sa détresse momentanée... mais l'oreille ouverte au son formidable de sa gloire. Je laisserai sur son front la couronne d'épines, mais je n'aurai garde d'en ôter ce diadème impérissable que lui ont tressé des siècles de dévouement en tous ordres à tout pays, à toute race; à la gentilité, à la chrétienté, à l'humanité; à ton Nom trois fois saint, à ton Evangile, à ton Sépulcre.

Christ Jésus, roi de toutes les magnificences du ciel et de la terre, du jour et de la nuit, de l'orient et de l'occident, je T'implore à genoux pour la France magnifique et sublime. C'est Toi qui sculptas le paysage d'où devait surgir ce suprême raffinement de la pensée et de l'art, et fis flotter au-dessus un ciel léger comme un parfum matinal. C'est Toi qui accouplas, sur ces côtes modérées, dans ces vallons de rêve, aux longs travaux obscurs les exploits de l'héroïsme, aux longues patiences du génie les miracles de la sainteté. Si la vérité, la beauté et l'amour sont ton rayonnement sur terre, quelle race autre que la française T'aura davantage et plus loin rayonné! Memor esto, souviens-toi! souviens-toi de tes primes avances et de la réponse séculaire du noble pays de France!

Ah! c'est le moment plus que jamais de te souvenir... Consternation!! Horreur!!! L'injuste minorité qui entreprit de ruiner par la base le temple spirituel voit s'effondrer sous l'obus sacrilège les pierres témoins de la foi et de la piété antiques, les cathédrales. Hâte-toi d'arrêter ce carnage de la Beauté. Et permets que de vivantes merveilles apparaissent qui nous consolent un peu de ces chefs-d'oeuvre morts. Déjà s'élèvent de toutes parts les chapelles de secours où servent des prêtres dénués comme Toi jadis. L'une d'elles est une ancienne teinturerie et le refuge de la jeune-se, à côté, une étable où les mangeoires sont restées... C'est ta bénédiction, Dieu de Bethléem! Comment n'espérer pas dans un peuple dont le premier sursaut nous ramène aux vivifiantes origines, alors que ton pied divin foulait la Terre!

Dis-moi, Jésus, que tant de sacrifices joints à tant d'holocaustes feront enfin tomber du ciel le pardon, fruit de l'expiation, et la Victoire fruit du pardon;

Dis-moi que ces prodiges enfanteront d'autres prodiges;

*Dis-moi que les oeuvres de la Paix seront marquées au
rythme de la Guerre;*

Et que toutes choses en Toi seront restaurées:

*Bien avant ce jour de libération universelle où toutes
les justices seront rétablies, tous les crimes châtiés, toutes
les haines détruites, où seule subsistera la divine Charité,
où l'on n'entendra plus du Credo que la dernière parole:
Amen et de l'Espérance que le dernier cri: Alleluia!*

M. A. LAMARCHE, O.P.



LA CRISE DU PROTESTANTISME

LE RETOUR AU CATHOLICISME

C'est Lacordaire, je pense, qui a dit: lorsque la science entre dans un pays protestant, une partie s'en va fatalement au rationalisme, tandis que l'autre revient à l'Eglise catholique. Ceux qui nous ont suivi jusqu'ici ont pu vérifier tout ce que la première partie de cette affirmation contient de douloureuse vérité. Ils ont vu la science religieuse allemande s'acheminant, à grandes étapes, vers un libéralisme voisin de la libre-pensée, tandis que le peuple, ballotté entre une infinité d'opinions contradictoires, se laissait peu à peu gagner par l'indifférence religieuse.

Mais ce n'était là — je m'empresse de l'ajouter — qu'un des aspects de l'évolution protestante contemporaine. Il en est un autre heureusement plus consolant pour nous, qu'il nous faut aborder maintenant, celui du retour des protestants à l'Eglise romaine. Sans doute ce retour n'a jamais été le fait que d'une élite; mais quand on songe à tout ce que représente de préjugés vaincus, d'obstacles surmontés et souvent de sacrifices consentis une conversion protestante, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il y a là un

phénomène qui mérite de fixer l'attention de tout homme que préoccupe l'avenir des églises protestantes.

* * *

Edouard Rod écrivait dans un des numéros du *Figaro* de février 1906: "En trois siècles, l'Eglise a perdu quelques régions, sur lesquelles le protestantisme et la libre-pensée ont mis leurs griffes. Mais l'Eglise, lentement, patiemment, avec une force tranquille que rien n'arrête, conquiert de nouveau le terrain perdu. Comme le torrent qui, arrêté dans sa course par quelque éboulement, se creuse un autre lit, double le rocher qui lui barre le passage et en rongé les bases, l'Eglise, attaquée, vaincue parfois sur le terrain où elle s'est développée, va par de longs détours, gagner d'autres terrains."

Les chiffres suivants que nous empruntons à un volume très documenté de A. M. Stradelli sur les progrès du catholicisme dans le monde, vont nous montrer l'effort magnifique fait par l'Eglise, au XIX^{ème} siècle, pour reconquérir le terrain perdu.

De 1800 à 1900, le nombre des catholiques est passé :

En Angleterre, de 120 000 à 2 180 000,
 En Allemagne, de 6 000 000 à 20 321 441,
 En Hollande, de 300 000 à 1 822 000,
 En Suisse, de 420 000 à 1 300 000,
 Aux Etats-Unis, de 40 000 à 22 587 079,
 Au Canada, de 160 000 à 2 250 000,
 En Australie, de quelques milliers à 1 600 000.

Tout en tenant compte évidemment du mouvement de la population, le progrès de l'Eglise catholique dans les pays protestants, n'en reste pas moins un fait indéniable.

* * *

Chacune de ces conversions a son histoire parfois admirable, rarement banale, le plus souvent simple et touchante. Les uns nous arrivent par de longs détours, après avoir connu les angoisses du doute; les autres montent vers la lumière par une ascension lente et continue. Les uns sont emportés par ces grands souffles de conversion qui ont passé à certaines heures sur certains pays; les autres ont dû, pour venir à nous, connaître toutes les luttes, renverser tous les obstacles,

faire le vide et la solitude autour d'eux. Mais tous viennent à l'Eglise comme au dernier refuge du surnaturel, au dernier asile de la certitude et au dernier représentant de l'autorité divine sur terre.

“Les âmes,” a dit DeVoguë, dans son style un peu grandiloquent mais si plein de poésie, “les âmes n'appartiennent à personne, elles tournoient cherchant un guide, comme les hirondelles rasant les marais sous l'orage, éperdues dans le froid, les ténèbres et le bruit. Essayez de leur dire qu'il est une retraite où l'on ramasse et réchauffe les oiseaux blessés, et vous les verrez s'assembler, toutes ces âmes, monter, partir à grand vol par delà vos déserts arides vers celui qui les aura appelées d'un cri de son cœur.” (1)

Ne ressemblent-elles pas à ces oiseaux blessés, grelottants, éperdus, dont parle le célèbre écrivain, toutes ces pauvres âmes qui depuis près d'un siècle émigrent du Protestantisme vers nous. Dans leurs églises ouvertes à toutes les discussions, à toutes les négations, elles se sont senties frissonner sous le vent froid du doute, et elles sont accourues vers l'Eglise catholique, vers cet asile de certitude et de paix. Dans le désarroi universel des esprits, elles ont cherché une autorité où appuyer leur raison inquiète, et d'instinct elles se sont tournées vers cette église de Rome que vingt siècles d'orages et de luttes n'ont pas ébranlée. Elles ont vu avec épouvante le flot du rationalisme monter, monter sans cesse : elles ont compris comme ce monde serait triste et laid, le jour où on l'aurait vidé de ce qui en fait la raison d'être et la beauté ; elles ont senti qu'il y avait en elles des parties, les plus profondes, les plus humaines, les plus vraies, qui ne sauraient se passer de mystère, de divin ; elles ont voulu continuer de vivre les promesses ineffablement douces du Christ, ses espoirs incomparables, qui bercent, soutiennent, consolent notre pénible marche ici-bas et elles ont pris leur vol vers la seule église qui parle encore avec assurance de tout ce que le passé a aimé, adoré et cru.

Ne pouvant songer même à faire la psychologie de ces conversions individuelles, nous allons essayer au moins d'esquisser à grands traits l'un des plus caractéristiques de ces mouvements qui ont, à certaines époques, bouleversé et ef-

(1) *Le Roman russe*, avant-propos, p. 37

frayé les églises établies : celui qui s'est produit en Angleterre au milieu du XIX^{ème} siècle.

* * *

Pour comprendre toute la profondeur et aussi tout l'imprévu du mouvement commencé, il y a bientôt un siècle, il faut se rappeler ce qu'était l'église d'Angleterre au début du XIX^e siècle. Elle apparaissait alors comme le type achevé de l'église protestante, c'est-à-dire de l'église sans spiritualité, sans chaleur, sans poésie, telle que nous l'avons décrite dans un article précédent. (1) Quant aux catholiques, il n'en était plus question. Trois cents ans de persécution cruelle, savante, tenace, — comme savent seuls en faire les pays du *fair-play*, — avaient fait des 160 000 catholiques qui avaient survécu, une sorte de secte obscure, méprisée, anglais d'une espèce inférieure, tenus loin des affaires, gardant des souffrances vécues jadis quelque chose de déprimé et de craintif.

Et voilà qu'à l'improviste, vers 1830, un souffle de vie catholique, comme une brise chaude et parfumée de printemps, commence à circuler dans la vieille église engourdie. L'âme anglaise s'ouvre à une religion plus humaine, son imagination s'éprend de la poésie du vieux culte romain, les temples se parent, les autels s'ornent, les dogmes les plus décriés jadis : le purgatoire, la présence réelle font des conquêtes. En certains endroits, on va jusqu'à introduire l'eau bénite, les images des saints, le chapelet et même le confessionnal. C'est le mouvement d'Oxford qui oriente vers nous toute une partie de l'église d'Angleterre.

Puis, peu à peu, les esprits se familiarisent avec cette chose de mépris et de honte qu'était jadis le papisme, ils la comprennent mieux, et la comprenant mieux, réalisent mieux aussi toute l'inconséquence de leur rupture du XVI^e siècle. C'est alors que s'ouvre le cycle des conversions. Un courant irrésistible emporte vers nous toute une partie, la plus jeune, la plus généreuse, la plus cultivée aussi de l'église nouvelle : c'est Newman, le chef immortel du mouvement ; c'est Faber, puis Manning, puis Wilberforce, puis une infinité d'autres entraînés par leurs exemples plus encore que par leurs paroles. "Chaque matin, a raconté l'un des anglicans restés

(1) Cf. *Revue dominicaine*, No d'avril, p. 111

fidèles, nous prenions place tout tristes à notre déjeûner, "nous attendant que quelqu'un vînt nous raconter qu'un tel "s'en était allé." Disraéli dira plus tard en parlant de la conversion de Newman, qu'elle avait "imprimé à l'Angleterre une secousse dont elle était encore ébranlée." Quant à Newman lui-même, il commençait à chanter "le second printemps de l'église d'Angleterre."

Un certain nombre toutefois reculaient devant ces conversions individuelles qui avaient des airs d'apostasie; c'est alors qu'on rêva d'une conversion en corps de l'église d'Angleterre. L'idée fut prise, abandonnée, puis reprise. Dès prières furent faites à cette intention, des mots aimables furent échangés entre Léon XIII, le Pape de toutes les généreuses initiatives, et l'Archevêque d'York. L'union, selon un mot célèbre de ce dernier, était dans l'air. Elle n'aboutit pas. Le décret du Pape sur la non validité des ordinations anglicanes lui donna son coup de mort, et c'est peut-être mieux ainsi. Le rêve d'une union entre l'Eglise catholique et le Protestantisme est une chimère; les seules conversions qui peuvent enrichir la vie catholique sans être un danger, ce sont celles qui n'atteignent à la fois qu'une élite d'âmes comme celles qui ont réjoui dans ces dernières années les églises de Danemark, de Norvège, d'Allemagne et d'Angleterre.

Dans ce dernier pays en particulier, les conversions individuelles continuent encore assez nombreuses, (1) mais sans rien qui ressemble aux retentissants exodes de 1845 et de 1851. Parfois, cependant, certaines de ces conversions prennent les proportions d'un événement. C'est ainsi qu'on a dit de la conversion des trente-deux moines de l'Abbaye anglicane de Caldey et des trente-quatre religieuses de l'Abbaye de St Bride, en 1913, que "c'était, pour la conversion de l'Angleterre, l'événement le plus important depuis "le mouvement d'Oxford." (2)

* * *

(1) C'est ainsi qu'au cours des douze premières années de ce siècle, il y eut en moyenne 8,000 conversions par an. Parmi ces convertis on a pu compter 446 pasteurs et 66 membres de l'aristocratie.

(2) Paroles de Mgr Mostyn, celui-là même qui reçut l'abjuration.

Ce serait une illusion, toutefois, de croire qu'à moins d'un grand coup de la Providence, le retour au catholicisme puisse jamais exercer une influence sérieuse sur les destinées du protestantisme. Après une étude attentive de l'évolution protestante contemporaine, ces destinées paraissent infiniment moins consolantes. De tous côtés nous avons vu le rationalisme et l'indifférence religieuse se précipiter, en flots sans cesse grossis, sur ce qui reste encore des églises établies et menacer d'engloutir à jamais ces nations que le Christ avait conquises et qui furent, un temps, les plus religieuses du monde. Faut-il croire, d'autre part, que bientôt une main invisible va tracer sur les murs des temples protestants le *mane, thecel, phares*, qui annoncera l'approche de la justice divine? Une partie, en tout cas, de ces peuples sera certainement sauvée, parce que à l'heure du naufrage, elle aura cherché refuge dans la barque de Pierre qui porte avec elle des promesses d'immortalité.

FR. M.-C. FOREST, O.P.

Ottawa, 15 juin 1918.



LE SCANDALE DE LA MÉDIOCRITÉ

La Médiocrité est un scandale; c'est le scandale des gens cultivés. Certains esprits sursautent, je crois, devant une telle affirmation. Je ne suis pas surpris. Il est si pénible de voir un mot énergique accolé à un état d'âme que l'on peut soupçonner *sien*. Le qualificatif n'est pas exagéré. Le Médiocre scandalise, non par l'action infâme étalée en plein jour: c'est le crime du rustaud; non par le mal propagé sous les dehors de la vertu ou les livrées de la vérité: c'est l'œuvre du cœur haineux; non par l'extériorisation d'une âme fétide: c'est l'agissement du dépravé... Le simple connaît une autre source de scandale: c'est la conduite d'un homme cultivé qui ne fait pas le bien, tout le bien qu'il doit faire, qui ne remplit pas intégralement son devoir d'état. Chacun est

tenu, d'après l'Évangile, de faire fructifier les talents que Dieu lui a confiés. Scandaleux est donc l'homme qui ne mesure pas sa conduite à la règle de son influence. Rester au-dessous de soi, c'est amoindrir le bien et l'entraver : c'est scandaliser. Or la Médiocrité est constituée par l'intermédiaire entre le devoir rempli et le devoir méprisé. N'échappe pas au scandale quiconque stationne habituellement dans ce domaine du juste milieu. Beaucoup de personnes sentent imperceptiblement qu'elles perdent en futilités, une partie de leurs énergies vitales. Loin d'elles la pensée de Médiocrité ! Elles médiocres ? Elles scandaleuses ? Allons donc !

Hâtons-nous de peindre le Médiocre en traits saillants : ce sera pour nous une garantie contre de funestes méprises.

Le Médiocre est tout au plus un homme (*homo*) ; ce n'est pas un fort (*vir*). Il a de l'homme tout ce qui est nécessaire à la sauvegarde de l'espèce ; il lui manque cette personnalité qui éloigne de ce juste milieu où végète la Médiocrité. Scellé entre deux positions définies, il voit passer à sa droite le courage des forts tandis qu'il suit de l'œil, à sa gauche, les "inerties ambulantes" : les nuls. Il chemine mollement, accablé, indécis entre le vaillant qui vainc et le lâche qui se fourvoie. Le grand malheur de cet homme, c'est qu'il s'ignore. Il serait renversé de s'entendre classer parmi les scandaleux : il y est. Emploie-t-il toutes ses puissances à la conquête de son idéal ? Non. Le faible le voit louvoyer entre l'action et l'inaction et il se scandalise de sa déconcertante neutralité. Sans avoir la prétention des orgueilleux grisés par le succès, ni le calme des sots, le Médiocre a l'intuition de remplir un vide dans la société, d'être comme tout le monde. Tout le monde est comme moi, dit-il avec bonhomie. Ni meilleur, ni pire que ceux de mon état, répète-t-il... Il oublie, le malheureux ! que c'est précisément ce "ni meilleur ni pire" qui l'incruste dans la Médiocrité.

Le Médiocre ne vit pas ; le Médiocre n'est pas le maître de sa vie. Vivre, c'est orienter son âme vers une fin et c'est persévérer dans l'active réalisation de cette fin. Cette fin, le Médiocre l'a-t-il en vue ? Autrefois il s'était senti devenir un homme par le choix d'un idéal ; aujourd'hui cet idéal est voilé. Sa vie, il l'avait mise au service de Dieu et de sa Patrie, généreusement. Il l'a reprise peu à peu. Des projets il en a tant et plus ; aucun ne voit le jour. Il conçoit

beaucoup et exécute peu ou mal. Il élabore sans efforts de magnifiques plans pour le triomphe du bien; imprécis et mal défendus, ils tombent d'inanition. S'ils vivent quelques heures, c'est uniquement pour mourir. Une difficulté surgit-elle, le Médiocre s'en détourne: il ne la heurte pas. Une autre apparaît, il la grandit et, effrayé, s'abat de découragement. Il sape son idéal et mine le fondement de sa vie, et celle-ci ne repose plus sur une idée pleine et féconde. Le Médiocre suit les routes faciles qui conduisent partout... Où donc alors est sa persévérance dans la réalisation de sa vocation? Est-ce quand une lumière intense, venue de Dieu, éclaire son âme et le sollicite vivement à marcher? Non. Il peut s'élaner virilement vers sa fin; trois jours épuisent sa volonté et arrêtent son élan. Graduellement il décroît; il s'arrête. Il attend une autre lumière à laquelle il n'a pas droit. En vain il cherche dans les replis de son cœur les grandes passions de sa jeunesse! Elles se sont écoulées par toutes les issues de ses faiblesses passées. Il a perdu la force de vouloir; il s'use en vellétités. Ces vellétités, cependant, le retiennent encore sur le bord des abîmes où croupissent les inutiles. Elles sont l'illusion d'une vie quelconque. Loué de rien, aucun blâme sérieux ne lui est jeté. C'est un brave homme! dit-on. Il souscrit aux œuvres créées ou dirigées par de plus courageux; il n'améliore rien. Tour à tour emporté par le flot des opinions du jour ou indifférent à toute nouveauté, il retombe sans cesse dans le juste milieu. Sans enthousiasme, il est le partisan de la vie ni trop facile, ni trop onéreuse. Variant ses jugements, il est d'accord avec son esprit pour détester les mous et blâmer les emportés; ses préférences sont acquises aux modérés. Il cède peu à ses impressions: elles l'entraînent à une extrême qu'il a en horreur. Ainsi le Médiocre n'a pas d'initiative trempée, ni de personnalité à part, ni d'aspect distinctif. Il a une vie ni bonne ni mauvaise, désorientée, fluctuante, une vie de tout le monde. Triste gloire que celle de tout le monde! Triste vie que celle de tout le monde! Est-ce seulement une vie? Il faut répondre résolument: non. Qui n'a pas de traits caractéristiques ne vit pas. L'homme n'est homme que s'il a une vie éclairée par un but et réalisée par une volonté ferme.

Ne pas vivre, c'est aussi ne pas agir. Le Médiocre

n'agit pas. Toute action efficace et vraie exige des sacrifices. Le médiocre fuit le sacrifice. Le sacrifice, c'est un commencement d'héroïsme et celui-ci enlève l'homme vers les hauteurs... loin de "tout le monde," du "juste milieu." Le médiocre admire les actions belles et vigoureuses; il ne cherche à les faire siennes. Raisons de santé, de fatigue, d'impuissance enveloppent et momifient sa volonté. D'autant qu'il est assuré d'éviter les mésaventures d'une vie active, telles les critiques de la presse, les moqueries du monde, les flèches envenimées de l'opinion. Ne devrait-il pas encore risquer sa fortune, quitter les douceurs d'une vie paisible; ces mille liens qui le rivent au bien-être, il faudrait les rompre? Oh non! c'est trop exiger de moi, soupire-t-il avec mélancolie. Il invente des excuses et crée des prétextes: à quoi servent les généreux oubliés de soi? les vies les plus apostoliques sont les plus persécutées; il suffit de se donner au prochain pour récolter l'ingratitude et les injures: c'est un pain trop noir; je me ferai des ennemis! Le médiocre ne s'expose pas. Il s'emmitoufle dans sa conscience de "brave homme" et se contente de regarder, à droite avec envie, à gauche avec pitié, et il reste au milieu. Pourtant "la vie dangereuse, c'est la vraie vie, c'est la grande vie, c'est la vie de sacrifice, c'est la vie de l'exemple, celle qui féconde." (L. Pasteur) Le médiocre ne comprend pas ce côté sublime de l'âme humaine qui se donne sans "marchander." Il est et reste un vide animé, un immense zéro entre deux lignes, parce qu'il laisse passer le bonheur d'être un foyer d'activité alimenté par le sacrifice de soi.

Le médiocre pense-t-il au moins? Je ne sais. Penser, c'est se replier sur soi-même et par un va-et-vient constant de l'intelligence, c'est acquérir des idées philosophiques ou morales profondes. De telles idées ne peuvent germer dans le cerveau du médiocre. Sans doute la terre est bonne, mais elle est en "friche." Il dit: à quoi bon peiner sur d'arides questions? Des siècles ont passé sans les résoudre... Il les relègue dans les chambres noires de son cerveau et les conserve comme dans un réfrigérateur, improductives et stériles. Il ne les méprise pas; il tomberait dans la catégorie des imbéciles. Il les retient sans les approfondir: l'éternel milieu. Comme il est cultivé, le médiocre s'habille d'une couche d'information littéraire, voire philosophique, en ac-

ceptant d'emblée les idées toutes pensées, les demi-vérités toutes trouvées, la science toute raisonnée. Quelle manivelle lui monté cette eau non filtrée? La Mode. Il adopte les écrits que la mode consacre et que "tout le monde" déguste aveuglément: la littérature moderne. Ni vraie, ni fausse; ni saine, ni immorale, une certaine littérature d'outre-mer est faite pour lui. Sans discuter les principes hardis, sans prôner les thèses avancées, il accepte tout et l'enfouit dans un désordre inconcevable; il est un homme cultivé! Voulez-vous éprouver la puissance des ailes de quelqu'un, étudiez la source de sa vie intellectuelle. S'il connaît tout ce que "tout le monde" connaît, s'il fréquente tout ce que "tout le monde" fréquente, passez outre: cet homme est en équilibre entre le vrai et le faux. C'est un médiocre. Si au contraire, il atteint des milieux que le vulgaire ne soupçonne pas, s'il vit d'idées qu'il dissèque et scrute, qu'il complète et polit, s'il méprise les mots et les phrases pour retenir la substance, arrêtez-vous: cette homme pense. Ce n'est pas un médiocre. Qu'importe au penseur l'opinion de tel ou tel romancier en vogue? Ce dernier a-t-il jamais fait avancer la science d'un pouce? A-t-il jamais rendu attrayant le bien par ses imaginatives inventions? Le penseur se nourrit de la succulente amande; le médiocre trouve ses délices à se chatouiller les sens par l'écorce... Heureuse littérature! Elle alimente le sensibilité et dispense d'avoir des idées.

J'appuie encore. Le Médiocre intelligent — ce n'est pas un paradoxe — se rencontre souvent. Des succès faciles l'ont gâté, il frappe les esprits superficiels; il a des admirateurs! Influent, il l'est sur les "moitié-d'hommes." Qu'il est à plaindre, le médiocre, avec ce simulacre de gloire! Au lieu de forcer son intelligence à gravir de quelques coudées la montagne de la vérité, il s'arrête où la plaine n'est plus, où le roc surgit. Plus haut, ses admirateurs le perdraient de vue... et, adieu l'encens! Plus bas, il serait un quelconque dans la cohorte des nuls. Au milieu, il reçoit l'admiration béate de ceux qui ne savent pas penser et il leur prodigue des œuvres qu'il reconnaît au-dessous de lui. Le milieu! C'est son élément. Loin des penseurs et des grossiers, il se drape dans sa suffisance et fait un peu de bruit. C'est un grand homme! Incline-toi, passant, sans savoir qui tu salues!

Le médiocre ne pense donc pas. Aime-t-il ? Son cœur bat et sent, mais il n'aime pas profondément, il ne goûte pas la beauté d'un amour généreux. Il tressaille devant la mère ; il ne s'ouvre pas. Il jette une aumône ; il est avare d'une parole de compassion. Son foyer le réjouit ; il n'invente pas ces mille riens qui sont les guirlandes de joie de la famille. Sa Patrie lui découvre ses plaies ; il les regarde avec pitié ; il ne les panse pas. Son devoir l'émeut ; il mesure ses élans et calcule ses pas. Il est fier de sa religion et de son Dieu ; il critique son curé, blâme son évêque et lit les ouvrages acatholiques. Consulté, il a le vrai conseil ; il se tait. Son frère demande un appui ; il donne un conseil. Il est musclé pour diriger ; il se cache dans sa maison. Il pourrait être une lumière ; il est un miroir réflecteur. Il compte des amis dévoués ; il les exploite. Son dévouement est froid, sa générosité fade, son apostolat languissant. Plein d'amour pour soi, il est lâche pour autrui. Mettez ses lâchetés dans le plateau d'une balance et ses désirs dans l'autre, l'aiguille s'arrêtera, en oscillant, à zéro... Amour sensible, amitiés égoïstes, désir du bien-être, ambition de la popularité, voilà la nourriture du médiocre. Allez donc, dans ce chaos, faire germer les affections sublimes qui sollicitent le cœur humain capable d'infini ! Les futiles amours ne sont-elles pas mortelles aux grandes passions ? L'homme de puissante envergure méprise ces demi-biens et cherche à mêler un peu de Dieu dans ses affections. Le Médiocre perd le plus pur de son être dans des intrigues sans se convaincre qu'elles sont honteuses pour une grande âme. Conséquence : le cœur du médiocre s'atrophie et s'étiole en n'aimant pas. Demain il sera enseveli dans le linceul de l'*aurea mediocritas*, si toutefois il ne tombe pas à gauche, où ne vont jamais les âmes élevées et où s'agitent les autres...

Le Médiocre, s'il ne vit pas, n'agit pas, ne pense pas et n'aime pas, a la présomption d'être quelqu'un, c'est-à-dire un être supérieur. Il se faufile dans le sillage des forts ; il s'applaudit des succès que ceux-ci dédaignent. Obséqueux, le médiocre plaît. Flatté de ses relations sociales, il en abuse sans se rendre compte qu'il devient importun. Il fait sien le mérite des grands. "Nous avons monté le coche," disait la mouche de Lafontaine. Aux esprits étroits, il mendie quelques louanges, s'il ne les extorque pas ! Il se pare

de ces louanges comme le geai des plumes du paon. Il se croit à l'aise précisément où il est ridicule.

Le médiocre, c'est l'image du parvenu qui se plie aux exigences d'une société où il n'est pas né. Le parvenu imite et copie gauchement les caprices d'un savoir-vivre tyrannique. Sa vulgarité perce terriblement sous le masque d'une éducation empruntée. Les élégants pouffent de rire, les bien-élevés déguisent un sourire ironique et le parvenu est un clown. L'âne qui tente de caresser son maître peut-il jamais avoir l'agilité du loulou? De même le médiocre, qu'il s'efforce tant qu'il voudra de se couler dans le moule d'un homme supérieur, ne présente à ses adulateurs que la patte lourde et boueuse de l'âne... Il retient les formules cadencées et les mots spirituels du modèle qu'il veut reproduire; hélas! il leur imprime sa sotte vanité. Le médiocre ne continue pas moins à se cramponner aux vaillants; il ne peut se déraciner: il reste dans un milieu effroyablement milieu.

En résumé. Médiocre l'homme qui perd sa vie en ne l'orientant pas sans trêve vers le Bien. Il traîne son existence misérablement, sans profit. Médiocre l'homme dont l'action est figée par la peur du sacrifice. Médiocre l'homme qui n'a pas une doctrine personnelle, une intelligence investigatrice. Médiocre l'homme présomptueux qui ne nourrit pas dans son cœur et dans son esprit les grandes idées, les grands principes, les grands amours qui fondent les grandes âmes. Médiocrité! Scandale que tout cela. Je préfère le franc coquin au médiocre. L'un et l'autre font des victimes nombreuses; le premier a le triste courage de ne pas se leurrer sur son lamentable état; l'autre court vers sa ruine avec ignorance. Ne soyons ni l'un ni l'autre, mais un ferrent, un viril, un homme.

A. BISSONNETTE, O. P.

Ottawa, le 2 juin 1918.



CORRESPONDANCE INTIME

A UN AMI — A SON FRÈRE

St Apollinaire, 22 juillet 1874

Mon cher Lawrence,

Me permets-tu un petit reproche? Il me semble que tu ne tiens pas assez à la communion fréquente. (1) Pourquoi? Tu te crois donc assez fort pour résister au mal par toi-même? Quelles raisons t'en éloignent? L'Eucharistie, mon cher ami, est le pain des forts et le vin qui fait germer les vierges. C'est le pain de l'âme. Sais-tu pourquoi tu sens que ton âme est faible? c'est que tu la privés trop du pain mystique qui seul peut nourrir la vie en elle. Le jeûne affaiblit le corps et tu crois que ton âme trop souvent privée de sa nourriture aura la force et la santé?

Le jansénisme, tout-puissant au Canada pendant de longues années, a laissé de déplorables préjugés contre la communion fréquente. Mais sais-tu quelle est là-dessus l'opinion de l'Eglise? Le Concile de Trente désire que les fidèles communient chaque fois qu'ils assistent au saint Sacrifice, et tous les jours s'ils le peuvent. C'était la pratique des premiers chrétiens. Aussi c'était là le temps de l'héroïsme et des grands sacrifices.

Quelle raison apportes-tu contre la communion fréquente? en trouves-tu une seule qui ne tombe au premier examen? Si tu en trouves une, je te laisserai tranquille là-dessus; sinon, j'espère que tu rendras les armes.

(1) Le lecteur remarquera sans doute avec surprise que les objections que l'on apporte aujourd'hui contre la communion fréquente sont déjà réfutées sommairement dans cette lettre, (qui date pourtant de quarante-quatre ans) en même temps que l'enseignement traditionnel de l'Eglise à ce sujet s'y trouve affirmé avec un flair doctrinal vraiment merveilleux chez un jeune séminariste de vingt et un ans. — N. D. L. R.

Tu refuses de communier fréquemment, parce que tu ne veux pas, à part la responsabilité de l'état où tu restes, prendre encore celle d'un régime aussi salubre. C'est là, je crois, le fond de l'objection.

Eh! bien, mon cher ami, si ce raisonnement valait contre la communion fréquente, il vaudrait contre toute communion. Tu te crois assez disposé pour communier de temps à autre; pourvu que tu sois en état de grâce, et que tu désires t'y maintenir, tu crois avoir les dispositions requises et tu as raison. Mais il n'en faut pas d'autres à la communion fréquente. En communiant, même rarement, tu dois avoir la même volonté et pour aussi longtemps que si tu communiais plus souvent.

Sans doute, mon cher ami, il en est qui profitent peu de la sainte communion; mais c'est qu'il n'y apportent aucune disposition, aucune volonté droite et pure, aucune foi, aucune charité. Et c'est là ce qui t'empêche de t'en approcher? Mais comment reçois-tu la sainte communion? Tu la reçois bien, je l'espère, et il t'en coûte de la bien recevoir plus souvent. Hélas! mon cher ami, je te crois chrétien plus que tu ne le veux paraître même, mais je crains que ce ne soit pas là l'objection qui t'arrête. Je tremble plutôt que ce soit le respect humain ou la crainte de rompre des habitudes qui ne sont pas coupables sans doute, mais qui ne seraient pas avec la communion fréquente. Serais-tu donc si complaisant envers les autres et envers toi-même? Je ne puis le penser et tu ne peux le croire. Adieu! mon cher ami, pardonne la forme. Salue tous les amis du Petit-Cap et crois bien que je t'aime toujours, comme ta mère t'aimerait. Adieu!

Tout à toi,

TH. GONTHIER

* * *

Couvent des Dominicains,

Abbeville, 29 sept. 1874

Mon cher frère,

Vous avez dû recevoir ma lettre de Londres. Elle vous a dit qu'on peut se rendre jusqu'en Angleterre sans en mourir. Le trajet de Londres à Abbeville n'est pas plus dangereux. En dépit de la méchanceté proverbiale de la Manche, je n'ai pas été malade une minute. Partis à 7.40 a.m.

de Londres, nous sommes arrivés à Abbeville à 3 heures. Le chemin de Calais à Boulogne et de Boulogne à Abbeville n'est pas très intéressant. Nous ne voyons à peu près que des champs cultivés et quelques rivières bordées de grands peupliers. Il y a tant d'arbres qu'on ne voit rien, et tout cela est étriqué et compassé, sans variété et sans horizon. Cela fait que seules les promenades me font un peu regretter le Canada.

Abbeville est une petite ville de 20,000 âmes, à peu près, assise sur les bords de la Somme, dans une grande plaine. C'était autrefois une place de guerre. Elle est à quelques milles du fameux champ de bataille de Crécy et à quatre lieues de l'Océan. On en fera bientôt une place forte qu'on reliera à toutes les autres forteresses qui défendent les côtes et cette partie de la France. Vous voyez qu'on pense encore à la guerre dans ce pays-ci. De fait, paraît-il, on a bien raison. On ne la désire pas; mais Bismark la veut à tout prix. Se sentant engagé contre le catholicisme dans une lutte désespérée, voyant venir à grands pas le ridicule et la honte, il voudrait faire diversion et profiter d'une nouvelle guerre pour revenir sur ses mesures sans qu'il en coûte à son amour-propre, ou, à la faveur d'une facile victoire, porter s'il le croit possible le coup de mort à l'Eglise. D'un autre côté, il voit que la France se réorganise très vite et qu'avant longtems, elle lui rendrait la tâche pénible. De ce temps-ci, elle n'est pas reconstituée, et elle n'a pas d'alliance, parce qu'elle n'a pas de roi. Il lui serait facile de montrer son savoir-faire. C'est pourquoi il cherche les moindres prétextes de déclarer la guerre. C'est ainsi qu'il a forcé le ministère français à reconnaître le gouvernement d'Espagne. C'était, dit-on, la condition essentielle de la paix. Pauvre France! Dieu lui réserve une grande gloire, puisqu'il lui donne tant d'humiliations.

Tout va bien mal dans cette vieille Europe. Les évêques allemands sont emprisonnés. Les curés de la Suisse sont exilés. Cependant, on dit que le sentiment catholique se réveille plus vif et plus puissant que jamais dans le cœur des populations qui voient la persécution frapper leurs pasteurs. L'heure de Dieu viendra bientôt, espérons-le. D'ailleurs il y a au milieu des peuples, et dans la classe instruite

sur tout, un mouvement de retour vers le catholicisme. C'est le germe de la résurrection qu'on n'éteindra pas.

Les Piémontais vont, paraît-il, loger leurs chevaux à St Paul hors les murs. Cela vaut en effet mieux que s'il s'y logeaient eux-mêmes. Vous avez hâte sans doute que je vous donne quelque détail sur l'état de la religion en France, sur les mœurs et les coutumes, etc. Cela viendra peut-être avec le temps. Pour le moment, j'ai peu de choses. A vrai dire, j'ai peu de temps libre et beaucoup d'ouvrage pour l'employer. J'ai plus à faire que je ne pourrai.

Cela ne vous surprendra pas, si je ne vous écris pas très souvent. Vous serez sûr, quand je n'écrirai pas, que tout va bien comme à présent. Cependant, je tâcherai de vous envoyer toutes les lettres que j'écrirai en Canada. Vous en pourrez prendre connaissance. Cela m'épargnera le temps de répéter les mêmes choses. Vous voudrez bien seulement les affranchir et les mettre à la poste, comme je vous les enverrai plusieurs sous un même pli. Cela m'épargnera aussi un franc chaque fois.

Si quelquefois je devais répondre aux lettres qui me viennent de Québec et que je n'eusse pas le temps de vous écrire en même temps, je chargerai quelque ami de vous transmettre tout le nouveau, soit "Ménippe," soit Stafford.

Je ne vous dis rien de ma nouvelle vie, les lettres que vous lirez vous apprendront tout.

Saluez bien respectueusement pour moi MM. Martin, Robin, Gauvreau et Compagnie. Dites aux bonnes sœurs que je ne les oublie pas et qu'elles vous aident à prier St Dominique et la Ste Vierge pour moi et pour tous ceux que le bon Dieu nous donnera pour aider dans cette fondation dominicaine du Canada pour laquelle je donnerais volontiers ma vie. Qui sait si plus tard elles ne pourront pas être religieuses tout en restant hors du couvent, comme elle vivent aujourd'hui? Nous avons le Tiers-Ordre dominicain qui leur permettrait ce genre de vie et leur ferait partager les mérites de cette grande famille dominicaine.

Encore un mot pour vous expliquer mon nom. On nous donne toujours pour nom de religion celui d'un Bienheureux ou Saint de l'Ordre. On a donné à mon compagnon le nom d'Hyacinthe qui s'explique suffisamment. On m'a choisi celui du Bx Ceslas qu'on croit être un frère de St Hyacin-

the, qui vint avec lui demander l'habit à St Dominique et s'en retourna avec lui évangéliser la Pologne. C'est tout ce que je puis vous en dire: car les plus savants auteurs, sur son compte, savent à peu près qu'ils ne savent rien. Comme j'ai toujours aimé St Dominique et que vous le connaissiez davantage, j'ai demandé et obtenu de joindre son nom à celui de Ceslas. C'est pourquoi je m'appelle

Frère DOMINIQUE-CESLAS GONTHIER, O.P.



DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

UNE FÊTE D'ANCIENS

Le collège de Sainte-Anne Lapocatière a célébré, par de grandioses Fêtes, les 12 et 13 juin dernier, l'inauguration de deux ailes nouvelles, dans l'une desquelles se trouve une chapelle d'un grand mérite artistique. Par cette addition et d'autres qui sont venues s'ajouter au cours des années, la modeste construction primitive élevée par M. Painchaud en 1827, est augmentée de dix fois et devient un édifice imposant dont les diverses parties ont plus de mille pieds de longueur.

Huit cents anciens élèves venus de tous les points du pays et de plus loin encore, de toutes les classes de la société et de tous les rangs de la hiérarchie ecclésiastique, formaient une couronne de reine autour de leur Alma Mater. Il y avait de hauts dignitaires de l'Église, comme Mgr Blais, évêque de Rimouski, des magistrats de rang élevé, comme sir Charles Fitzpatrick, Président de la Cour Suprême, des hommes publics distingués, des députés, des ministres, des publicistes, des industriels, des marchands, des agriculteurs, auxquels se sont joints la plupart des anciens élèves devenus prêtres et religieux.

De telles fêtes, bien que d'un caractère intime, ont une portée générale d'un haut intérêt par l'hommage qu'elles ren-

dent à l'œuvre de l'éducation et par le témoignage éclatant qu'elles donnent des services immenses dont l'Eglise et le pays entier sont redevables, depuis près d'un siècle, à cette institution de tout premier ordre. Des discours brillants ont été prononcés en réponse à l'adresse de bienvenue du Supérieur, M. l'abbé Auguste Boulet.

A la messe, le T. R. P. E.-A. Langlais, Provincial des Dominicains, a donné le sermon de circonstance. Nous en reproduisons la partie qui concerne les études classiques :

Le collège classique est le vrai foyer où se cultive et se perpétue l'âme de la race. C'est dans cette enceinte sacrée, sous l'action maternelle de l'Eglise, que les générations qui viennent s'éclairent au flambeau des traditions du passé.

Représentant du Verbe incarné descendu sur la terre pour être la voie, la vérité et la vie, l'Eglise est la première éducatrice de l'homme et des peuples; et en remplissant au cours des siècles sa mission divine, en formant les intelligences à se pénétrer et à vivre des vérités chrétiennes, elle est devenue la mère de la civilisation moderne. Elle lui a fait faire ses humanités.

"Une nation, une race, se développe comme les autres organismes naturels. Elle a une enfance, elle a une maturité. Des hommes se trouvent, quand la nation est à l'âge mûr, qui résument mieux que leurs contemporains la mentalité de leur époque. Ils connaissent mieux que l'autre la langue qui est arrivée à sa perfection. Plus pénétrés de la religion, plus sensibles à l'art, plus secourus par les événements, plus riches en un mot que leurs concitoyens de tout ce qui mystérieusement compose la personnalité de leur race, ils font une œuvre que l'humanité appellera immortelle, parce qu'en effet elle durera plus que les œuvres ordinaires des hommes." (1)

Cette œuvre devient comme une semence de civilisation; et les collèges classiques ont pour objet de recueillir cette semence, de la faire revivre dans l'esprit et le cœur des maîtres, puis de la jeter toute vivante dans la terre ouverte des jeunes âmes, qui formeront la génération de demain.

C'est ainsi que les grecs et les latins ont légué leur culture. L'Eglise a reçu dans ses écoles, dans ses séminaires et dans ses universités, comme en un sein fécond, les classiques gréco-romains; et leur infusant son ferment chrétien, elle a transmis aux jeunes peuples barbares qui inondaient l'Europe sa culture classique chrétienne.

Chaque peuple d'occident vivifié par cette culture fut comme une greffe sauvage, animée d'une sève nouvelle, et supérieure; et il s'est affiné, en gardant ses caractères propres, pour produire à son tour ses œuvres classiques où se retrouve toute l'âme de la race.

La mission de l'Eglise dans la survivance et la formation de l'âme canadienne n'est pas moins marquée.

Représentez-vous l'état de notre population au début du siècle dernier. L'heure était grave. L'Institut Royal multipliait ses écoles protestantes et ses instituteurs anglais. Véritable pieuvre aux tentacules nombreuses et puissantes, cette institution, "fondée pour

(1) Le *Rosaire* 1914

"établissement d'écoles gratuites et l'avancement des sciences dans cette province," cherchait à absorber dans l'âme des enfants l'idéal français et les traditions religieuses de la race et elle accomplissait depuis vingt-cinq ans une œuvre d'étouffement et d'ignorance. Notre peuple dispersé sur un immense territoire, absorbé presque tout entier par la lutte ardue du défricheur contre la forêt, privé de communications faciles et isolé des foyers intellectuels de l'Europe, se trouvait dans la nécessité ou de confier ses enfants à ces maîtres officiels ou de les garder chez lui; et trop faible pour lutter, trop fier aussi pour se laisser mourir, il se recueillit sur lui-même. Parmi les soixante-quatorze écoles dirigés par l'Institut Royal, quatre seulement avaient des maîtres d'origine française. Un ciel morne, un ciel de plomb, lourd d'indifférence et d'apathie, étendait un voile de ténèbres sur les esprits. A peine le dixième de la population "savaient-ils écrire assez misérablement leur nom, à la vérité." au témoignage du supérieur du séminaire, alors M. Parent. La petite lampe conservée au foyer et dans les cœurs pâlisait dans l'ignorance. Mais la lampe du sanctuaire veillait aussi; et déjà autour des églises les écoles fondées par les curés et entretenues par les paroisses se multipliaient.

C'est à cette époque d'angoisse que naquit sur tous les points du pays le magnifique mouvement d'efflorescence des collèges classiques, avec une émulation admirable, émouvante aussi, chez les esprits supérieurs en qui vivait encore l'âme canadienne. C'est par les élites que l'âme d'un peuple se perpétue; et on voulait des prêtres et des citoyens éclairés pour la défendre et la conserver.

C'est ainsi qu'au sein des écoles de fabrique fondées par les prêtres et entretenues par les paroisses, au sein des collèges classiques fondés et entretenus par les curés qui "faisaient du revenu de leur dîme des banques d'épargnes," que se sont formées les générations venues avant nous qui nous ont transmis l'héritage spirituel dont nous vivons.

M. Painchaud fut un de ces hommes supérieurs. Placé par la Providence au pied de cette montagne de Sainte-Anne et jetant un regard pénétrant sur cette partie de la province qui, de Québec à la Gaspésie, comptait une population de 52,000 âmes et une dizaine d'écoles à peine, pensant aussi à la patrie entière, il "trouva dans son âme de pasteur l'énergie et le dévouement qui donnent naissance aux grandes entreprises, les poursuivent au milieu des obstacles les plus insurmontables et les conduisent jusqu'au succès dont eux-mêmes ne jouissent presque jamais en ce monde."

"Quand je songe au passé de notre peuple, dit Edmond de Nevers, il me semble que j'entends frémir au fond de l'âme canadienne toute une germination mystérieuse, et je me dis qu'un monde de poésie, d'art, de grandeur intellectuelle, de noblesse morale est là qui demande à prendre un libre essor, qui aspire au soleil et à la vie." (1)

Doué d'une intelligence ouverte à toutes les cultures, M. Painchaud entendait le frémissement lointain de cette germination mystérieuse; et en fondant ce séminaire de prêtres et de citoyens éclairés, il préparait l'éclosion de tout un monde de grandeur intellectuelle et de noblesse morale, d'œuvres remarquables et d'hommes éminents, dont l'Eglise et le pays s'honorent et qui ont illustré leur

(1) L'avenir du peuple canadien-français, page 67

Alma Mater. Elle a été bien féconde cette noble institution que nous aimons comme une mère. Combien parmi nous n'auraient jamais été instruits, si elle n'avait ouvert ses portes et son cœur pour nous recevoir avec un désintéressement comparable à la charité du Christ: *omnia mea vestra sunt*, et à des conditions pécuniaires qui ont toujours été celles d'une bienfaitrice et d'une mère.

Supposez que M. Painchaud, cédant aux instances de plusieurs de ses conseillers, eût construit à Sainte-Anne une simple école de fabrique; supposez qu'au lieu de cette efflorescence des collèges classiques de la première moitié du siècle dernier, où se sont formés le notaire de la paroisse, le curé et le médecin, "ces trois colonnes sur lesquelles repose tout l'édifice social," (1) et ceux qui bataillèrent dans nos parlements, — nos curés, plus pratiques, se fussent efforcés de doter leur paroisse et leur pays d'écoles de commerce et d'industrie, notre peuple aurait plus d'embonpoint et de prospérité, peut-être, — je l'ignore; mais serait-il plus riche par l'esprit, par la langue et la foi? Placé dans des conditions économiques et politiques inférieures, entouré et dominé par toutes les séductions du succès et du pouvoir, s'il a su résister à l'assimilation, vivre sa vie propre et grandir, il le doit à son âme supérieure, sans doute, et aussi à ces esprits supérieurs qui l'ont doté de foyers lumineux où cette âme s'est fortifiée dans la transmission de la culture du passé.

L'ensemble des études classiques a un caractère de sagesse et de vérité qui laisse son empreinte sur la vie d'un homme et que ne peuvent suppléer toutes les notions utilitaires immédiatement convertibles en monnaie. Elles apprennent à vivre et à savoir vivre, encore plus qu'à gagner sa vie.

Qu'un régime aussi généreux ait pu fructifier outre mesure dans un certain domaine, — celui des professions libérales, — on éprouve à le constater un regret sans confusion: abondance de biens ne nuit pas, selon le proverbe; et sans doute, c'est à la condition que des biens d'un autre ordre ne soient ni retardés, ni empêchés. Des écoles spéciales à cette fin ne manquent pas; et qu'on en crée de nouvelles; personne n'y contredira. C'est aussi un besoin du pays. Et même, que le collège classique ne néglige ni l'anglais, ni les études commerciales, pour autant que cela est compatible avec l'enseignement principal. (2) M. Painchaud a su exposer ce point de vue dans un plan d'études qu'on pourrait encore lire avec profit. Par une sélection plus prompte et plus rigoureuse des jeunes talents, le cours commercial dilate ainsi les cadres de l'enseignement et l'adapte aux besoins d'un jeune peuple encore aux prises avec une forte concurrence industrielle et commerciale. Mais le véritable progrès de l'enseignement classique, son évolution pratique, consistera nécessairement dans une attention soutenue à favoriser plus efficacement sa noble mission qui est de transmettre aux générations qui viennent l'âme de la race, de donner à la raison la logique, la justesse et un héritage d'idées précises et vraies, de discipliner l'esprit et de l'armer en même temps pour les divers problèmes et les nombreuses applications de la vie pratique, de tremper la volonté dans l'amour de l'ordre et du devoir, de donner enfin à l'âme des clartés du ciel.

(1) Decelles, *Cartier et son temps*, ch. II, p. 17

(2) *Le Rosaire*, 1914

L'éducation est avant tout l'œuvre d'une âme au service de Dieu et de la race pour la transmission d'une vie supérieure. Et où pouvons-nous trouver une âme plus vivante et plus riche des pures traditions de son peuple que chez ces prêtres consacrés par Dieu et choisis par l'Église à cette fin, éloignés du monde, de ses luttes et de ses intérêts égoïstes, voués par choix au culte désintéressé de la vérité et du bien, qui n'ont d'autre ambition que celle d'engendrer des âmes par la vertu du dévouement et qui peuvent dire, avec la même vérité que le Sauveur lui-même, de toutes ces âmes que Dieu leur envoie : *Ipse et soror et mater est!* "Voilà ma mère et mes sœurs." A la vue d'un disciple qui l'honore, l'éducateur peut se dire : C'est moi qui l'ai formé. Son âme s'est allumée à la mienne et je retrouve en lui comme l'empreinte de ma personnalité et de l'idéal que je lui ai transmis. N'est-ce pas la plus grande récompense terrestre que de sentir ainsi sa vie s'étendre, son activité se prolonger, grandir indéfiniment pour le bien de ses semblables et pour Dieu!

On la voudrait, je crois, plus concrète, plus pratique, plus adaptée aux formes de la société et aux exigences matérielles de la vie, cette âme de l'éducateur classique. Mais serait-elle précisément plus classique? Ne serait-ce pas étouffer en elle la flamme d'idéal que l'élite de la jeunesse, et même tout jeune homme, réclame à cet âge de la vie afin de lui inspirer l'élan dont elle a besoin.

Ne me demandez pas, mes frères, pourquoi l'on aime son collègue et ses souvenirs, et ses maîtres devenus vénérables comme des pères. Dites-moi plutôt pourquoi l'enfant s'attache à sa mère qui lui a donné sa chair et sa vie, qui l'a porté et nourri. Dites-moi pourquoi le laboureur s'attache au sillon qu'il arrose de ses sueurs, pourquoi il tient du sol, de la race et du milieu où il grandit la qualité de son sang. Qu'il le veuille ou non, l'homme tient aussi de son éducation première la trempe et la physionomie de son âme, la vérité et la vertu qui sont le sang de l'esprit. Et je pense à ces paroles du Père Lacordaire :

"C'est la gloire du père d'aimer plus ses enfants qu'il n'en est aimé; car il participe à la paternité de Dieu, dont l'affection envers ses créatures ne saurait être égalée par celle qu'il peut recevoir de leur part."

Nous l'aimons, notre Alma Mater, dans la mesure où notre âme ressemble à la sienne et où nous avons conservé l'héritage de vérité et de vie, de devoir et d'honneur qu'elle nous a transmis.

LES "NOUVELLES RELIGIEUSES"

La suppression temporaire des *Questions actuelles* a été, pour tous leurs abonnés, l'occasion d'un vif désappointement. Ceux-ci, toutefois, se sentent dédommagés à la lecture des *Nouvelles religieuses*. De tenue grave et sérieuse, limité au seul domaine religieux, tandis que les *Questions actuelles* rendaient compte également de l'actualité profane, ce nouvel organe offrira d'utiles ressources aux travailleurs, grâce à l'abondance, à la variété et à la sûreté de son information.

Le comité de direction se compose des promoteurs mêmes de l'œuvre : M. René Bazin, le T. R. P. Marie-Albert

Janvier, O.P., M. le chanoine Soulange-Bodin et le R. P. Léonce de Grandmaison, S.J.

On s'abonne à 87, rue Lauriston, Paris. (Prix, à l'étranger: 25 fr)

NOMINATIONS

—Le 19 mars 1918, il a plu à Sa Sainteté Benoît XV de nommer Consultants de la S. C. Congrégation de l'Eglise orientale les RR. PP. Gonzalve Galland et Edouard Hugon, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

—Sa Sainteté Benoît XV a nommé Evêque de Porto Nacional (Brésil) le T. R. P. Vincent-M. Moreira, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs et de la Province de Toulouse.

L'ÉDITION LEONINE DE S. THOMAS D'AQUIN

Les Dominicains auxquels fut confiée l'édition léonine des œuvres de saint Thomas d'Aquin publient le premier volume de la *Somme contre les Gentils*. Ils ont utilisé, pour une partie de l'ouvrage, l'*autographe* même du saint docteur. Ce précieux monument offre un intérêt extrême pour tous les hommes d'étude qui veulent connaître les méthodes de travail d'un grand génie.

Saint Thomas s'est corrigé jusqu'à cinq fois, non pour changer sa pensée, mais, d'ordinaire, pour la condenser, en rendre la forme plus expressive et plus pleine. Le texte annulé est publié en appendice.

Le P. Mackey, un des ouvriers de la première heure de cette édition, a été reçu dernièrement en audience spéciale par le Saint-Père, qui a daigné agréer la dédicace du volume. Benoît XV a éprouvé une vive satisfaction à parcourir l'*autographe* de saint Thomas et il a exprimé aux Pères éditeurs ses encouragements et ses félicitations.



RECENSIONS

M.-J. LAGRANGE, O.P. *Luther on the eve of his revolt.*
(Translated by the Rev. W.-S. Reilly, S.S., New-York,
1918, 135 pp.)

Au cours des années 1515 et 1516, Luther expliquait, à l'université de Wittemberg, l'épître de saint Paul aux Romains. Son cours, rédigé exactement d'avril 1515 à octobre 1516, et écrit tout entier de sa main, s'est conservé dans le manuscrit original, qui est maintenant à la bibliothèque royale de Berlin. Il en existe aussi une copie à la bibliothèque Vaticane. Malgré l'existence pourtant bien connue du manuscrit de Berlin, l'ouvrage avait été ignoré des protestants d'Allemagne jusqu'au commencement de ce siècle. Il vient d'être publié par M. Johannes Ficker (1908). Mais le P. Denifle n'avait pas attendu cette publication pour utiliser, dans un formidable réquisitoire contre le moine apostat, qui eut un immense retentissement, la copie vaticane.

On fixe communément au 31 octobre 1517, jour où Luther afficha ses 95 thèses contre les indulgences à la porte de l'église de Wittemberg, la date de sa révolte et le commencement de la Réforme. Comme c'est surtout sur l'Épître aux Romains que Luther appuya plus tard sa doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres, on voit tout l'intérêt qui s'attache à un commentaire de cette Épître écrit une année à peine avant cette date. "Quel n'est pas l'intérêt de connaître l'état d'âme et l'état d'esprit d'un Luther, alors que, se croyant encore profondément soumis de cœur et d'esprit à l'Église catholique, il rêvait cependant de la faire entrer dans des voies nouvelles!" (Lagrange, *Luther avant la révolte*, *Revue pratique d'Apologétique*, janv. 1916, p. 388)

Le Commentaire nous révèle en effet un Luther qui se croit encore sincèrement attaché à l'Église, mais qui est déjà à peu près en pleine possession de la doctrine pernicieuse qu'il doit bientôt opposer à l'enseignement traditionnel; un Luther animé d'un désir de réforme qu'on peut croire sincère, mais en même temps rempli d'un immense orgueil et imbu d'un faux mysticisme, qui devaient en faire le plus dangereux des hérétiques. Ce qui est moins honorable pour Luther, c'est qu'on le prend en flagrant délit d'ignorance, — le P. Denifle est allé jusqu'à dire, au grand scandale des protestants, de faux, — et d'interprétation arbitraire de la pensée de l'auteur qu'il s'était donné la mission d'expliquer. En d'autres termes, pour y trouver la doctrine qu'il puise dans un "intransigeant mysticisme," il défigure à plaisir la pensée de saint Paul. Le P. Denifle avait cru découvrir dans les aveux implicites du Commentaire, la preuve que Luther n'avait pas tant été amené à son système par la passion de la vérité que par le besoin de rassurer sa conscience contre ses faiblesses morales. Le P. Grisar, le dernier

historien du Luther, n'est pas de cet avis. Et le P. Lagrange se contente de poser des points d'interrogation sans chercher à soulever le voile. En somme donc, le Commentaire nous révèle non-seulement la genèse de la doctrine de Luther, mais il nous apprend aussi beaucoup de choses sur le caractère de Luther, et ce n'est pas précisément pour le grandir. Ceci suffirait à expliquer que les Luthériens ne se soient guère pressés de faire connaître ce Commentaire.

Le P. Lagrange vient d'en faire, dans la *Revue Biblique* (1915 et 1916), une étude approfondie, avec toute la sereine autorité d'un vieux maître, et toute la compétence d'un exégète qui préparait lui-même un Commentaire de l'Épître aux Romains (paru en 1916). Il en a résumé les conclusions dans la *Revue pratique d'Apologétique*. (janvier 1916) Il y avait là évidemment la matière d'une brochure intéressante à mettre entre les mains des prêtres et des laïcs instruits qui vivent en pays protestant. N'est-ce pas là de l'apologétique, et de la meilleure, celle qui se fonde sur l'exposé simple et impartial des faits?

C'est ce qu'a pensé Monsieur l'abbé Reilly, un professeur distingué du Séminaire de Baltimore. Il a traduit en anglais ces articles et les a réunis dans un tract de forme très élégante et imprimé avec grand soin par la Cathedral Library Association. Capable de reprendre lui-même le sujet et de le traiter pour son compte, il a cru préférable de donner à ses lecteurs le texte même du P. Lagrange et il s'est condamné au travail ingrat de traducteur. Au reste, M. Reilly ne s'est pas borné à une simple traduction. La substance de sa brochure est l'étude de la *Revue Biblique*, mais il a tiré de l'article de la *Revue pratique d'Apologétique* une introduction et une conclusion plus appropriées. De plus il a puisé dans le Commentaire publié par le P. Lagrange de substantielles additions. (p. 90, p. 117, p. ex.) ajouté lui-même des notes, qui complètent la pensée de l'auteur ou l'expliquent. Enfin il a introduit une nouvelle division et ajouté des titres qui guident le lecteur et l'orientent à travers une étude, il faut bien le dire, un peu raide pour le public ordinaire.

Tout en restant fidèle au tour si personnel de son texte, M. Reilly, qui connaît assez le français pour faire d'importantes publications dans cette langue, a su le traduire avec aisance et faire passer dans un anglais excellent les plus délicates nuances de la pensée française. Il reste tout juste assez de la saveur de l'original pour qu'on n'oublie pas qu'on lit une traduction.

Tous les amis de l'apologétique sérieuse voudront avoir lu cette brochure et ne manqueront pas une occasion de la faire lire par les protestants qu'ils ont à cœur d'éclairer.—HENRI JEANNOTTE, p. s. s.

ABBE LIONEL GROULX, "La Confédération canadienne." *Ses origines*. Recueil de conférences prononcées à l'Université Laval, Montréal, 1917-1918. (En vente chez l'auteur, 1939, rue St-Dominique, aux bureaux du *Devoir* et dans les principales librairies, au prix de 75 sous l'unité, 50 sous par quantités)

Une étude sur les origines de la Confédération canadienne ne manque pas d'une certaine actualité. Nous ne sommes qu'au lendemain du cinquantenaire de ce grand fait historique; et n'avons-nous pas assisté, tout récemment, à un assez vif débat sur les bons et mauvais côtés du pacte fédéral?

Actuel et donc opportun de ce premier chef, ce livre a un autre avantage peut-être moins discutable encore, la nouveauté.

Sans prétendre à la découverte de la Confédération—gloire qu'il ne saurait du reste revendiquer impunément—l'auteur n'a-t-il pas raison d'avancer que cette portion de notre domaine historique est demeurée jusqu'ici plutôt vierge de défrichement de fond, d'étude spéciale.

Le professeur de Laval n'a pas attendu d'ailleurs, pour l'aborder franchement, qu'un concours de circonstances de poussât vers la spécialisation.

Ses tout premiers élèves de Rhétorique et d'Histoire à Valleyfield, en l'an scolaire de 1905-1906,—et nous en étions,—peuvent l'attester. En des notes prises au vol, d'une main souvent tremblante de satisfaction et de fierté, ils conserveraient précieusement, sans doute, s'ils n'avaient dû la léguer aux générations qui venaient, une première et substantielle ébauche de cette étude, comme du reste tout un embryon d'histoire canadienne, j'allais dire, la genèse même de l'abbé Groulx historien.

Le travail de plus de dix années écoulées depuis, un séjour prolongé aux Universités de Rome et Fribourg, le contact des maîtres en philosophie, littérature, et critique historique, toutes ces préparations plutôt artificielles, encore que très profitables, n'ont donc fait que développer les dons de nature, fortifier les caractéristiques de notre ancien professeur d'Histoire; le souci de l'exactitude et partant, la curiosité, la patience du chercheur, mais aussi, et parce qu'éducateur apôtre et ardemment patriote, la préoccupation constante de l'idée nationale.

* * *

A l'Université comme au Collège, c'est donc, chez M. l'abbé Groulx, la même "absolue sincérité."

A le lire aujourd'hui, comme à *l'apprendre* alors, on sent que le professeur "n'a rien négligé pour pousser son information aussi loin que possible."

Mais plus libre qu'alors et moins pris par d'autres tâches, plus curieux aussi du document, il pénètre dans les archives, puise aux sources mêmes de l'histoire, voit, critique et juge par lui-même, toutes choses requises pour un travail sérieux et de première main.

Il se peut que certains documents lui échappent encore qui pourraient compléter son information, peut-être même modifier tel point de vue, sinon renverser tels jugements et conclusions.

C'est le lot commun à tout historien, fut-il à moins grande proximité des faits. Dans un "Avertissement" qui ne manque certes pas de modestie, l'auteur montre assez clairement qu'il n'est pas dupe de lui-même et "ne prétend pas à l'œuvre définitive."

A ses citations et références on voit tout de même que les pièces principales, celles qui devraient faire foi sur les points importants, garder véritablement "le dernier mot de l'énigme," il les tient.

* * *

Aussi bien, et même en Histoire, M. l'abbé Groulx n'est pas un simple érudit qui s'en va alignant froidement des textes, entassant pêle-mêle lettres ou mémoires. C'est un penseur qui s'est penché consciencieusement sur l'ample documentation d'un vaste problème, l'a patiemment démêlée, s'en est assimilé la substance, en a fait une forte et lumineuse synthèse.

Ainsi il ne prend d'un discours que la partie saillante, démonstrative de sa thèse; au lieu de se contenter d'une simple exposition des faits, il en établit le lien, en recherche les causes profondes, en montre les conséquences lointaines. Les hommes ne font pas que passer devant lui, ils posent en quelque sorte, dans leurs attitudes diverses. En un mot, il fait non seulement l'histoire, mais la philosophie de l'histoire.

Et comme cet historien-philosophe est un écrivain de talent, un professeur d'idéal, un homme d'"action française," une âme intensément canadienne qui voudrait éveiller l'âme canadienne à ses préoccupations, on trouve ça et là, dans ce livre suffisamment serein, du reste, quoique toujours vivant et où l'intérêt grandit avec la Confédération qui s'élabore, des envolées d'orateur, des pages vraiment vibrantes, passionnantes, les plus lumineuses, les plus pures peut-être de toute son œuvre.

Le souffle patriotique intense, qui court librement dans ce livre, constitue donc encore cette fois la note dominante caractéristique du conférencier.

* * *

Oh! certes, les "Pères" de la Confédération n'en sortent pas précisément grandis; celui-ci n'apparaît pas très généreux ni celui-là très clairvoyant. La Confédération elle-même n'est pas exaltée outre mesure. De là vient, sans doute, dans des milieux divers cette mauvaise humeur mal dissimulée. Mais est-ce la faute de l'historien, si certains écrits ou gestes bien mis à jour ont la vertu de mettre leur auteur presque à pied? Sans effort ni pessimisme, un historien plus impitoyable eût pu, dit-on, abaisser davantage encore tel ou tel piédestal. Et quant à l'œuvre des Pères, la Confédération, après ce premier cinquantenaire d'épreuve et à la lumière d'évènement tout récents, ne fait-elle pas vraiment, du point de vue national sinon matériel, figure de banqueroutière? (Voir le jugement de l'auteur, à la fin du volume)

Quoi qu'il en soit, le professeur de Laval n'est pas de tempérament à "faire l'histoire au goût de tout le monde," même en temps de guerre. Sa liberté d'opinion, on le sent, lui tient certainement plus à cœur que les décorations les mieux méritées.

Le franc succès de librairie que remporte son livre, l'accueil sympathique, enthousiaste même que lui font journaux et revues, tout cela ne fait-il pas présumer que cette manière d'entendre et de faire l'histoire est peut-être la bonne, celle qu'il nous faut, dans le chaos actuel, et qui garde les meilleures promesses d'influence et de vie.

Que M. l'abbé continue de procéder ainsi, par monographies, dans ses conférences d'Histoire à Laval... et de céder aussi à "toute pression extérieure" qui tendrait à le metre "en mal d'un livre."

Outre que les besoins du cours semble imposer ce genre, c'est préparer on ne peut plus sûrement la grande histoire qu'on espère d'un nouveau Garneau. Mais en attendant "l'œuvre plus ample et moins imparfaite que le professeur voudrait offrir à son pays," qu'il

nous soit donné de saluer bientôt le désiré des éducateurs : ce manuel que M. l'abbé leur a dès longtemps promis.

Avec les évènements qui se précipitent, bouleversant les Constitutions, mêlant et affolant les esprits, une telle promesse s'élève à la hauteur d'un pressant devoir. Quand un peuple jeune encore voit partir l'élite, la fine fleur de la race, n'est-ce pas le temps ou jamais d'éclairer ceux qui viennent à la lumière d'un grand passé?

M. l'abbé Groulx semble bien être l'éclaireur tout désigné.—Fr. M.-G. PERRAS, O.P.

PREMIERS COUPS D'AILLES

Très originale, cette publication de travaux des élèves du collège de Joliette; il y a vraiment de jolies pages dans ce volume. C'est pour ces jeunes gens un encouragement à travailler, et il est certain que l'observation directe des choses parmi lesquelles nous vivons doit être exercée et favorise la vie et la sincérité du style. On voit, dans à peu près toutes les compositions, que l'élève s'est efforcé de leur donner continûment la couleur locale et l'accent du terroir et cela entraîne peut-être un peu de monotonie. Ce genre très spécial a été illustré par des écrivains de marque comme M. Rivard et Monsieur l'abbé Groulx. Il me semble qu'il ne doit être pratiqué que rarement par de tout jeunes élèves, qui ont encore trop à apprendre des mystères de la langue française, pour écrire très souvent de cette manière qui engendre une certaine négligence. Mais le volume est très intéressant et nous ne pouvons que féliciter professeurs et élèves de leur courageuse entreprise.—FADETTE

L'ACTION FRANÇAISE

L'Action française traite à fond les questions nationales.

L'Action française publie des articles des premiers écrivains du pays.

L'Action française publie dans sa partie documentaire les principales pièces relatives à la question bilingue, aux luttes scolaires, etc. Cette collection offre déjà un intérêt de premier ordre.

L'Action française poursuit actuellement une grande enquête sur *Nos forces nationales*, avec la collaboration de Mgr Georges Gauthier, de Mgr L.-A. Pâquet, du R. P. Louis Lalande, du R. P. Lamarche, de M. l'abbé Lionel Groulx, de Madame Fadette, de MM. Henri Bourasa, Edouard Montpetit, Antonio Perreault, Guy Vanier, Omer Héroux, etc.

L'Action française renseigne les uns sur les autres les groupes français d'Amérique et ne traite que de questions qui les intéressent.

L'Action française donne chaque mois un minimum de quarante-huit pages de texte. L'abonnement est d'une piastre, payable d'avance. S'adresser au secrétariat de la *Ligue des Droits du français*, bureau 32, Immeuble de *La Sauvegarde*, Montréal. — Les abonnements partent de janvier.

UNE CONFERENCE DE M. L'ABBE GROULX

L'Action française publie la deuxième brochure de sa Bibliothèque. Celle-ci est intitulée *Pour l'Action française*. C'est un exposé par M. l'abbé Lionel Groulx des causes qui ont provoqué la

fondation de l'*Action française* et des objets qu'elle poursuit. Cet exposé est fait avec tout le talent que l'on connaît à M. l'abbé Groulx.

Cette brochure, comme *la Fierté*, du R. P. Louis Lalande, qui est le premier numéro de la nouvelle série, se vend dix sous l'exemplaire, plus un sou pour le port. Par quantités, \$1 la douzaine, \$8 le cent, \$70 le mille, frais de port en plus. On peut mêler les brochures et obtenir les mêmes réductions qui si l'on ne commandait qu'une brochure. (Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires de *la Fierté*)

Les commandes par quantités doivent être adressées au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 32, Immeuble de *La Sauvagerie*, Montréal.

LE BON LANGAGE

Nous accusons réception de la troisième série du jeu de cartes du Bon Langage de l'abbé Blanchard.

Prix de la 2ème ou 3ème série, avec règles, \$0.30; franco, \$0.33, en s'adressant à l'abbé Etienne Blanchard, église Saint-Jacques, Montréal. Se procurer aussi à la même adresse: "Dictionnaire du Bon Langage" (\$0.50 franco, relié) et "2000 mots par l'image" (\$0.29 franco) Les trois franco: \$1.00.

(*Librairie F. Téqui, à Paris. — Librairies Granger et Notre-Dame, à Montréal*)

MGR GIBIER, évêque de Versailles: *La Religion*. 1 vol. in-12 de VIII-384 pages. Prix: 3 fr. 50.

Ce nouvel ouvrage de l'éminent évêque de Versailles est appelé à rendre les plus grands services au clergé et aux fidèles. C'est un résumé de tout ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses œuvres. 1o *La Religion*. 2o *Les croyances*. 3o *Les pratiques*. 4o *Les œuvres*: telles sont les divisions de ce volume qui aura un immense succès. Les prêtres trouveront en lui la matière de prêches courts, substantiels, intéressants. Il sera le manuel des fidèles qui veulent s'instruire. Comme on voit partout en Amérique l'ouvrage si populaire du cardinal Gibbons: *La Foi de nos Pères*, on trouvera *Religion* de Mgr Gibier au foyer de toutes les familles chrétiennes de France.

Nous signalons particulièrement l'usage extrêmement précieux qu'on pourrait faire de ce livre en le mettant entre les mains des âmes troublées dans leur foi ou qui sont en marche vers la vérité.

Chanoine ROTHE, auteur du "Calendrier des Indulgences plénières."—*Pour les morts de la grande Guerre.—Un Mois d'Indulgences et de Supplications, ou Choix de Prières indulgenciées proposées pour trente jours, d'après un plan nouveau. Ouvrage honoré d'une Lettre de S. G. Monseigneur Guérard, évêque de Coutances et Avranches.—334 p.—Prix: 1 fr. 50, franco: 1 fr. 65.*

C'est un *Mois des Morts* que M. le chanoine Rothe présente aux fidèles, surtout aux personnes que la guerre a privées d'un parent ou d'un ami; il leur apprendra à secourir très efficacement ceux qu'elles pleurent, et il les consolera en mettant sous leurs yeux de belles prières indulgenciées. Deux parties: dans la première, M. le chanoine Rothe propose des indulgences plénières pour chacun des jours du mois, indulgences faciles à gagner surtout si l'on veut bien suivre les conseils pratiques qu'il donne—la seconde contient pour le matin de chaque jour et pour le soir (visite au Très Saint-Sacrement et à la Très Sainte Vierge) des prières enrichies d'indulgences partielles. Pour les classer, il s'est inspiré, autant qu'il lui a été possible, des dévotions particulières que la piété a assignées à chacun des jours de la semaine. Sa méthode donne à ce petit livre une originalité qui ne saurait manquer de plaire. Puisse-t-il délivrer beaucoup d'âmes souffrantes et sanctifier les vivants!

YVES DE LA BRIERE: *Médiation pontificale et Relations avec le Vatican*. In-12. Prix: 0 fr. 50; franco, 0 fr. 60.

Le chroniqueur de la revue bi-mensuelle *Les Etudes* examine ici avec beaucoup de pénétration et de sérénité la note diplomatique par laquelle Benoît XV a offert aux belligérants sa médiation en vue de la paix générale. Pages instructives, richement documentées, fortement motivées, sur le vrai caractère du message pontifical et les règles de la Médiation diplomatique d'après les textes qui régissent aujourd'hui le droit international public. Comparaison saisissante de vérité entre le contenu de la note de Benoît XV et les projets avoués par l'un et l'autre groupe de belligérants: d'où il résulte que les propositions pontificales se rapprochent notablement, sur presque tous les points, de nos aspirations nationales; et que de nombreux organes de l'opinion française ont été, par conséquent, d'une extrême injustice en considérant le Souverain Pontife comme favorable à une paix allemande. C'est le contraire de la vérité.

La seconde partie de la brochure est consacrée aux raisons nationales et internationales de renouer avec le Vatican. Raisons nationales, telles que la question d'Alsace-Lorraine, la question du protectorat d'Orient, la question du Maroc, la question de la grande aumônerie, qui, sans toucher même à nos problèmes intérieurs de politique religieuse, réclament des tractations amiables entre le Pape de Rome et le gouvernement de la France. Raisons internationales, tenant au rôle et à l'influence du Saint-Siège dans le monde entier, et mettant en état d'infériorité, dans les grandes affaires européennes à résoudre, les puissances qui n'ont pas de relations diplomatiques avec le Vatican. C'est l'intérêt français qui invite tout patriote clairvoyant à réclamer la reprise des rapports officiels et réguliers avec la plus haute autorité morale de l'univers.

On retrouvera ici la même clarté d'exposition et la même fermeté de sens catholique que dans les volumes bien connus où le même auteur a précédemment étudié *Les luttes présentes de l'Eglise*.

ABBE L. ROUZIC. *Le Prix des Larmes*. A ceux qui pleurent. 1 vol. in-12 de 400 pages. Prix: 3 fr. 50.

Voici un livre qui paraît à son heure et qui remplit bien la promesse de son titre. Il montre et fait comprendre le prix des larmes. Familier avec toute la littérature de son sujet, l'auteur tisse une trame serrée où se détache, en élégante broderie, une documentation prise dans les auteurs anciens et modernes, sacrés et profanes. Nombreuses citations et vaste apport personnel de l'auteur enveloppent d'une auréole la parole de Jésus-Christ : "Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés."

Voici le titre des principaux chapitres :

Nature des larmes. — Nous est-il permis de verser des larmes? — Jésus et les larmes. — Les larmes de la très Sainte Vierge. — Les larmes des saints. — Nos larmes. — des larmes des poètes. — Les larmes des génies. — Les larmes dans la nature. — Les larmes aux pieds de Notre-Seigneur. — L'éloge des saintes larmes. — La patrie et le temps des larmes. — De quelques livres célèbres et des larmes. — Quelques notes pour servir à une histoire des larmes.

J. FRECHON. *Les Promesses du Sacré-Coeur*. (Expliquées en 450 pages et illustrées par 50 photogravures)

A quoi bon redire les éloges des publicistes? ce livre est un vrai charme pour la piété et un baume pour nos sombres jours; à quoi bon parler des décorations artistiques de sa couverture? la vraie valeur du livre et la marque indiscutable de son intérêt c'est que 1124 volumes ont été vendus en quelques mois; et l'un des acquéreurs disait: "J'ai payé mon livre \$1.75, je ne le donnerais pas pour 5 dollars. Oh! qu'il est beau!" — S'adresser à l'auteur, Chipewa-Falls, Wis., U. S. A.

R. P. V.-M. BRETON, o.f.m., "D'un sujet dans l'œuvre d'art."

La dernière livraison de la *Revue dominicaine* contenait l'élogieuse appréciation d'un livre du R. P. Breton intitulé: *Si quaeris*. Quelques semaines après cette publication, le fertile écrivain portait au *Devoir* une savante étude théorique: "Du sujet dans l'œuvre d'art." C'est ce même travail qu'on voudra relire aujourd'hui sous forme de brochure éditée et mise en vente aux bureaux du journal, 43, rue Saint-Vincent, Montréal.



Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES
DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE

DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES,

ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Bandages Herniatres, Bandes Abdominales, etc.

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.



MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

LA CIE LANGEVIN

(Successors de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de pâtisseries. Spécialité : Fabrication des biscuits "SODA"

Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197

82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselle, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage

Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES,

EDIFICE CARON
233-239 RUE BLEURY

Montréal

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

A. RACINE, Ltée

Nouveautés en Gros

Représentant à **OTTAWA**

P. E. BISSONNETTE, 111, rue Sparks.

Tel. Bell 6707-6708

Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable,
Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec

Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest

43-47 Dupré.

MONTREAL.

LES DOCTEURS

FOURNIER ET HOULE

CHIRURGIENS-DENTISTES

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en or.

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur
en 5 à 10 minutes avec obturations finales ou couron-
nes quelconques, le tout en une seule séance.

182 RUE GIROUARD, - SAINT-HYACINTHE

TEL. BELL, 27.

JOS. LEBRUN,

SUCCESSEUR DE CHS. G. RACICOT

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

EN VENTE à l'adresse " Le Rosaire, " S. Hyacinthe, P. Q.

N. B.—Nous payons tous les frais de poste des envois.

Litanies et cantiques pour la procession mensuelle du Rosai-
re—10 sous l'unité, \$8.00 le cent.

LE SAINT-ROSAIRE, Guide des fidèles, in-12 de 214 pages par
le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 25 sous.

LE SAINT-ROSAIRE. Guide du prêtre, in-12 de 278 pages.
Même ouvrage que le précédent avec seconde partie pour le cler-
gé, par le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 40 sous.

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited

MARCHANDS DE CHARBON

Anthracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies,
Charbon de forge Américain, Scotch & Steam.

Bureau et Quai, 126 Rue St-André - - QUÉBEC.

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPIOERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

4221 - PHONES - 4222

M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES

Marchand en GROS et au DETAIL

Marché de la Basse-Ville, OTTAWA, Ont.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries
[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.
TEL BELL 271

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE

Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix Ils vous intéresseront.

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHÉ,

EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes
" REXALL ".

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN,
et les remèdes de famille "NYAL" et "NA-DRU Co".

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

Le Magasin du Peuple

93 RUE CASCADES
en face de la station de Police et des
Pompes.

Vaisselle, Verrerie, Porcelaines,
Objets de Fantaisie, etc.

TAPISSERIES — PEINTURES

Vitres, Rideaux, Moulures à cadres

ENTREPRENEUR. PEINTRE.

TAPISSEUR ET DECORATEUR

Alph. Seguin, Prop. St-Hyacinthe

Tél. Bell 390

" Le Rosaire pour tous "

CANADA { Par la poste.... 25 sous
 { Par les Zélat.... 20 "

ETATS-UNIS { Par la poste. 35 "
 { Par les Zél. . 25 "

Saint-Hyacinthe, - P. Q.

Telephone Bell 310

Carrosse No 2
Carriage

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrossés simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,
Livery Stable, simple and double, Carriages for Wedding, Christening, &c
Motor Car, EXPRESS.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { 743
LaSalle { 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES
ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

TEL. MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

(MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,
MONTREAL, Que.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classiques,
Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.

Spécialité: Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26

160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix.

Ils vous intéresseront

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES
St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEU-
MATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE
ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P. Q.

TEL. No:10

201 RUE CASCADES.

BLOC BALMORAL



HARNAIS, SELLES, COU-
VERTES A CHEVAUX, VA-
LISES, MALLES, SACS DE
VOYAGE.

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de
Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le
jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, L^{TEE}
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit
de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un
prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à
renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique
dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

“ Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université
Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller
la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE
EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE
QUÉBEC. ”

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilités de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe
et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillet Mobiles.

← ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE →

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE